

bulletin

Septembre 2017

s e m e s t r i e l



S^ahS

Société archéologique historique
et scientifique de Soissons

SOMMAIRE

En couverture : la croix des fusillés de 1871 implantée à Vauxbuin sur le lieu d'exécution (voir p.13).

- 2 - sommaire.
- 3 - programme jusque janvier 2018
- 4 - informations diverses.
- 5 - les relais de poste par Michèle Robinet, le 19 février 2017.
- 6 - les voyages pittoresques de Tavernier de Joncquières par Philippe Quérel, le 26 mars 2017.
- 8 - les sentinelles de la forêt de Retz par Alain-Pierre Baudesson, le 23 avril 2017.
- 12 - visites à Ambleny et Ressons-le-Long, le 21 mai 2017.
- 13 - pique-nique du 25 juin 2017.
- 16 - journées du patrimoine les 16 & 17 septembre 2017.

Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal septembre 2017
Tirage 250 exemplaires.

NOS

RENCONTRES

JUSQUE

JANVIER

2018

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

samedi 16 et dimanche 17 septembre : de 9 heures 30 à 18 heures, vente de livres, cartes, photos et documents divers (voir dernière page).

samedi 21 octobre : à 14 H.30, à l'auditorium du Mail, la société historique fête ses 170 ans. Philippe Quérel présentera notre société au 19^{ème} siècle, son fonctionnement, ses membres, ses travaux. Cette conférence sera suivie d'un montage vidéo (film et images) du Soissonnais en 1917 : la vie des civils à Soissons et environs. Présentation de nos "Mémoires du Soissonnais" n° 6. Cette après-midi se terminera par un cocktail.

vendredi 24 novembre : conférence-dîner à 19 h.30 à l'hôtel des Francs. Préalablement au repas, Michel Sarter, directeur des Archives départementales, nous présentera le plus ancien plan de Soissons daté de 1544.

samedi 2 décembre : sous réserve de confirmation, colloque au centre culturel organisé à l'occasion du 250^{ème} anniversaire de la naissance de St Just par l'Association St Just.

dimanche 17 décembre : à 15 heures, à l'auditorium du Mail, présentation de l'ouvrage de Stéphane Amelineau "La Shoah en Soissonnais : journal de bord d'un itinéraire de mémoire" (éditions Le Manuscrit/Fondation pour la mémoire de la Shoah). Le programme de l'auteur ayant connu des problèmes en janvier 2016, l'ouvrage qui est maintenant paru, sera présenté au travers d'une vidéoprotection d'archives qui ont étayé l'enquête de l'auteur.

dimanche 14 janvier : à 15 heures, à l'auditorium du Mail, le Soissonnais au travers de ses illustreurs topographes des 18 et 19^o siècles : Tavernier, Thiery, Baraquin, Truchy, etc. par Christian Corvisier.



*Notre réunion de février aura lieu le dimanche 18
et sera consacrée à notre assemblée générale annuelle.*

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre adhérent
Monsieur Jean LIEVAUX le 28 octobre 2016
Que sa famille trouve ici l'expression de nos bien sincères condoléances.

INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

Mme Geneviève de la PORTE, d'Ambleny,

MM. Bruno BEAUREPAIRE, de Mouroux (77),
Jean-François BOUQUET, de Paris,
Hubert de FAY, de Pont Saint-Mard.

Colloque sur les mutineries de 1917 : il s'est déroulé à Soissons les 9 et 10 juin, soit cent ans après. Une dizaine d'intervenants français et étrangers ont participé à ces deux jours de travail. Vous pouvez écouter les interventions de ces historiens en vous connectant sur le site de la société historique à cette adresse :

http://www.sahs-soissons.org/congres_2017/

Vous trouverez aussi à cette adresse les discours et interventions pour les visites de Maizy et Pargnan.



Prochain Mémoire: il sera présenté le 21 octobre avec, au sommaire, les disparitions de Visigneux par Pascale Jacques, ils étaient deux Marie par Michèle Saponi, mémoires d'un soldat de la République et du premier Empire par Julien Saponi, la Société historique de Soissons au 19^e siècle par Philippe Quérel et l'histoire d'un château disparu par Denis Roland.

*

LES RELAIS DE POSTE

Conférence de Michèle Robinet lors de notre A.G. du 19 février 2017

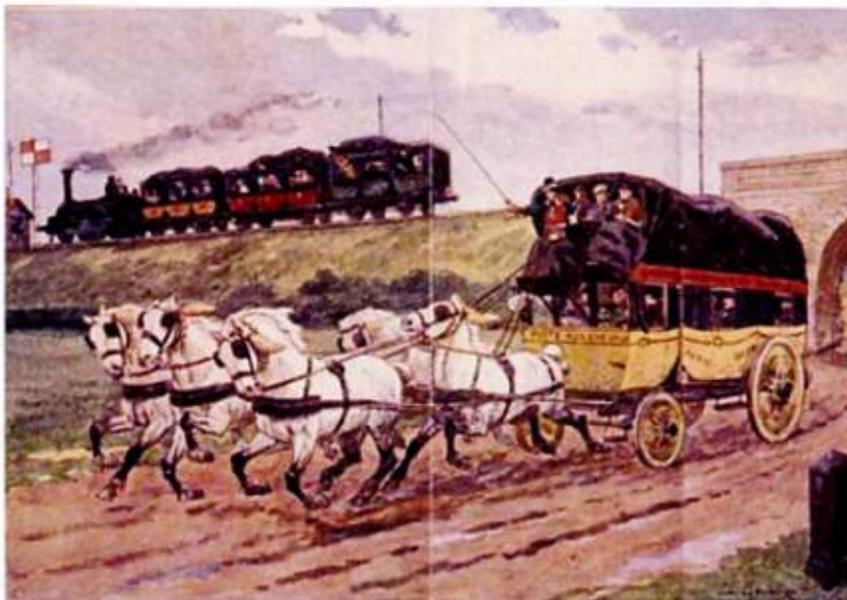
C'est un sujet pittoresque qui nous conduit sur les routes d'autrefois en compagnie des maîtres de postes, des postillons, des aubergistes, des ingénieurs des ponts et chaussées, et même des brigands.

Il est difficile aujourd'hui d'imaginer un temps où la communication des nouvelles et la mobilité de l'homme étaient ralentis. Avec des moyennes de 12 à 20 km/h selon les équipages, il est évident que les notions de temps de nos ancêtres étaient bien différentes des nôtres.

Voyager sur de longues distances était une véritable aventure, non exempte de dangers, dus à l'état des routes, aux intempéries, à la défaillance des hommes, des animaux ou des véhicules sans compter les attaques de brigands.

En suivant la route royale n°2, qui n'est autre que notre Nationale 2, on localisera les 8 relais de postes qui y ont existé, soit du sud au nord : Villers- Cotterêts, Vertefeuille, Soissons, Vauxrains, Laon, Marle, Vervins et La Capelle. La plupart ont disparu, mais l'étude des familles de chaque relais nous montrera que les maîtres de poste étaient de gros propriétaires terriens et que leur brevet restait au sein du patrimoine familial sur plusieurs générations.

Au milieu du 19^e siècle, le chemin de fer va supplanter de plus en plus les voitures à cheval. De 15 km/h on passe à 30 km/h. Le 31 mars 1873, on ordonne la fermeture définitive de tous les relais de poste.

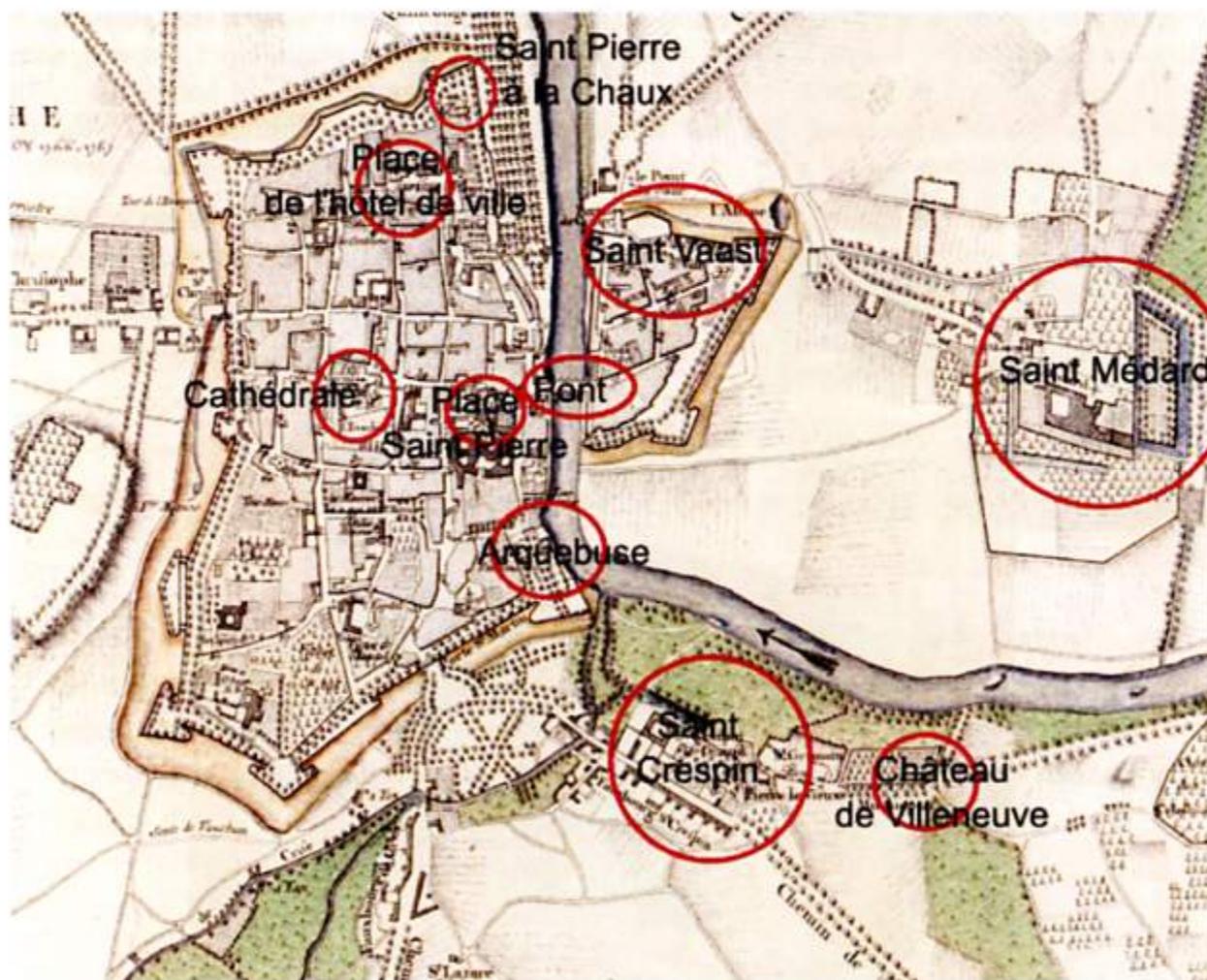


Les voyages pittoresques de la France de Tavernier de Joncquières

conférence de Philippe Querel le 26 mars 2017

Chacun peut constater qu'il est difficile d'apprécier Soissons à l'époque moderne. L'œuvre du Messin Tavernier, dit Tavernier de Joncquières (1743-1825) permet de résoudre quelque peu cette difficulté.

Tavernier est envoyé étudier à l'École royale des Ponts et Chaussées. Mais, le manque d'emplois d'ingénieurs disponibles le pousse à abandonner rapidement la carrière d'ingénieur. Il professe les mathématiques à Paris, exerce l'activité d'architecte. Sa collaboration à plusieurs projets, notamment le théâtre de Vannes, ainsi que des châteaux particuliers, des ouvrages d'art civils, lui cause surtout des désillusions. Pendant la Révolution, il reprend du service comme ingénieur du génie militaire. Il travaille surtout aux fortifications de Metz. Il poursuit une brève carrière d'ingénieur des Ponts et Chaussées sous l'Empire. À la retraite, il travaillera dans l'atelier de lithographie créé par son fils, professeur de dessin à l'école d'application de l'artillerie et du génie de Metz.



L'emplacement des vues prises par Tavernier de Joncquières à Soissons, sur un extrait du plan Lejeune

Tavernier est surtout connu pour les lithographies qu'il a réalisées, pour la plupart, en Picardie. Le lecteur curieux consultera les documents visibles sur le site internet de la BNF.

Tavernier a réalisé ces lithographies dans les années 1780 pour le compte de Jean-Baptiste de La Borde. Fermier-général, La Borde (1734-1794), compositeur, acteur de théâtre, historien, géographe, homme de lettres, entreprit, vers 1780, la publication d'un *Voyage pittoresque de la France avec la description de toutes ses provinces*. Associé avec plusieurs hommes de lettres, il finança l'essentiel de la publication. Resté inachevé, l'ouvrage compte douze volumes, décrivant principalement le Dauphiné, le Roussillon, la Franche-Comté, Paris et la région parisienne, la Picardie, en l'occurrence la région Amiens-Saint-Quentin-Laon-Soissons-Senlis-Beauvais.

Cet ouvrage relève d'un genre, le récit illustré de voyages pittoresques, qui dure du milieu du XVIIIe siècle jusque vers 1850. Plus de 360 de ces récits sont publiés en Europe. Ce genre est lié au mouvement romantique qui s'épanouit au début du XIXe s. L'un des plus connus en France sont les 24 volumes des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, publié sous la direction du baron Taylor de 1820 à 1878. L'objet de ce type d'ouvrage est la découverte du pays visité, ses paysages, sa géographie et son climat.

Les douze volumes du *Voyage pittoresque* sont publiés de manière irrégulière de 1781 à 1792. Le récit est envoyé aux souscripteurs sous forme de livraisons correspondant à un chapitre, contenant du texte et des planches. Les planches sont accompagnées d'un descriptif. Celles des gravures réalisées par Tavernier sont en partie manquantes, notamment pour Soissons.

Tavernier réalise 157 dessins à la plume et à l'encre brune, aquarellés, dont 139 concernent notre région. La BNF possède la collection acquise par un collectionneur, Hippolyte Destailleur (1822-1893). Tavernier travaille dans les régions de Senlis, Crépy-en-Valois, Compiègne, Laon, Soissons, ainsi que dans les départements des Deux-Sèvres, du Loiret, de Vendée et de la Vienne.

Ses dessins représentent des vues générales de villes, dont Soissons, et des vues particulières de monuments. À Soissons, il dessine neuf bâtiments à caractère civil et vingt-et-un à caractère religieux. Il convient de ne pas prendre au pied de la lettre les dessins de Tavernier. Un examen attentif des proportions des bâtiments montre qu'il les modifie pour les agrandir et rapetisser les personnages. Certains sont déplacés. Par exemple, sur sa vue de la Grand-Place, l'église Notre-Dame-des-Vignes semble être directement sur la place, alors qu'en réalité elle en est séparée par un espace et un mur, ce que le plan de Lejeune (1772) confirme. Cette mise en scène de la réalité observée n'est pas propre à Tavernier. L'objet du *Voyage pittoresque* est de montrer ce qui est pittoresque. Au XVIIIe s., est pittoresque ce qui est totalement inconnu, ce qui étonne, surprend, ce qui pique la curiosité. Au XIXe s., le pittoresque réside dans la superposition des strates du temps. Il entraîne le lecteur dans la rêverie et la prise de conscience de l'écoulement du temps. Les dessins de ruines de Tavernier en sont l'illustration, par exemple, les vues de l'abbaye Saint-Médard. Le mieux est donc de convier le lecteur à admirer le travail de Tavernier de Joncquières sur le site de la bibliothèque nationale.



Cette vue intérieure de l'église de St Jean des Vignes permet d'apprécier les déformations de perspective visant à grandir la nef en jouant sur la taille des personnages pour accentuer la majesté des lieux.

Les sentinelles de la forêt de Retz

Une évocation illustrée des maisons forestières de la Forêt de Retz

par Alain-Pierre BAUDESSON le 23 avril 2016



Depuis les années 2000, l'Office National des Forêts est amené à restituer, aux Domaines, les maisons forestières dont elle n'a plus l'usage. En particulier, celles situées en bordure de massif et dont la cession ne conduit pas à la création d'une enclave privée dans le domaine forestier.

Sur le massif de Retz, la mise à 2x2 voies de la RN2 a mis en péril plusieurs de ces maisons. Cela nous a conduit à effectuer une modeste étude de ce patrimoine bâti au milieu des bois.

C'est au XIII^{ème} siècle qu'apparaît l'appellation « Eaux et forêts ». Cette ordonnance décrit la réglementation de la vente et de l'exploitation des bois. Le patrimoine forestier étant menacé, voire attaqué, des mesures de réglementation et d'usage sont prises au XV^{ème} siècle. Enfin par l'ordonnance de 1669, Colbert régleme la gestion des espaces forestiers.

A l'origine, une maison forestière est un logement de fonction. Elle est généralement bâtie en forêt, et destinée à héberger un garde forestier et sa famille. Ce qui lui permet d'être au cœur du secteur dont il a la responsabilité. Les maisons forestières sont édifiées au milieu du XIX^{ème}, à quelques exceptions près. Villers-Cotterêts a la particularité d'en posséder quelques-unes du XVIII^{ème} siècle.



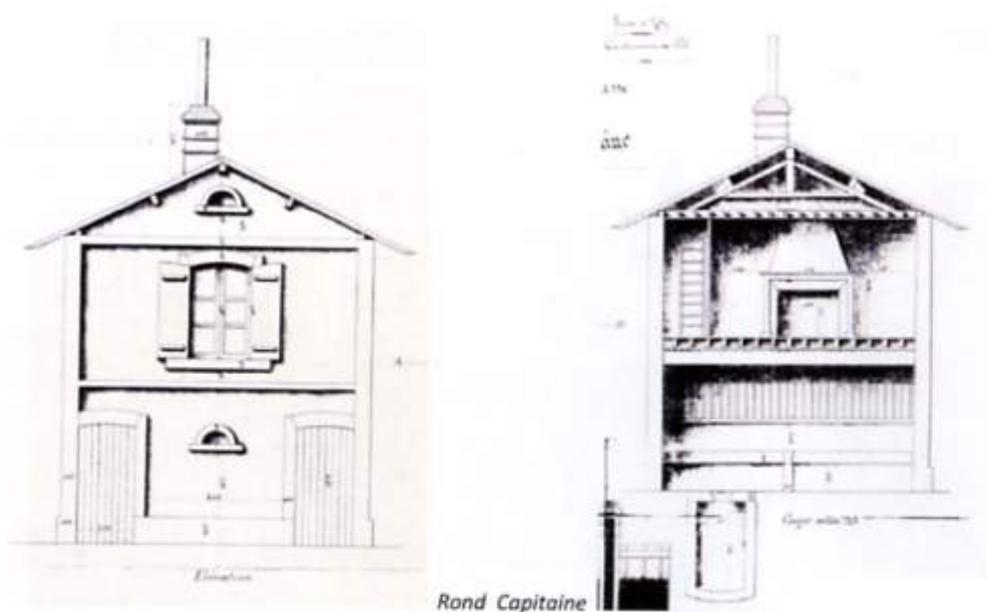
D'après les documents, photos, plans et archives, nous avons relevé l'existence de 43 constructions.

Neuf du XVIII^{ème}, vingt-huit du XIX^{ème}, deux du XX^{ème}, quatre de période non identifiée.



Poste de la Croix de Dampleux

Sur les 9 du XVIII^{ème}, 5 étaient situées sur le périmètre du Grand Parc de chasse. Initialement construit par Louis XII, il avait environ 30 km de pourtour. Il était fait d'une muraille en pierre. En 1768, le duc d'Orléans le modifie et le ramène à 22 km pour une surface de 2500 ha. Clos de murs, grilles et barrières, il en reste de nombreux vestiges, mais des portions étaient encore debout avant 1914. Cela faisait de Villers-Cotterêts le deuxième plus grand parc de chasse d'Europe après Chambord. Les maisons en commandaient les accès principaux et servaient pour héberger les relais de chevaux de chasse. Deux (Les Cornillards et La Ramée) furent détruites et deux autres (Maison-Neuve et La Croix de Dampleux) sont fortement menacées de ruine. Enfin Le Rond de la Reine est encore occupé par un agent forestier. Cabaret avait été acquise par l'administration forestière, fut désaffectée dans les années 1920 et détruite par la suite de son abandon. Deux autres aujourd'hui disparues, (Longpont et Thimet) sont présumés de cette période, mais aucun document ne nous est parvenu quant à leur implantation et leur structure. Elles avaient la particularité les gardes-rus. Ils assuraient le bon fonctionnement des rus de flottage. Le flottage à bûche perdue permettait d'alimenter la capitale par les rivières Aisne (via le ru de Vandy au nord du massif) et l'Ourcq (via le ru de la Savières au sud). Cela impliquait également la gestion de l'eau en particulier des différents étangs situés en forêt et sur sa périphérie. Face à la concurrence du chemin de fer, le corps des gardes-rus est dissous en 1896. L'entretien des rus de flottage est abandonné. Les étangs situés à l'extérieur du massif sont aliénés et vendus. Les maisons subissent le même sort et disparaissent. Enfin, un ensemble de bâtiment abritant la faisanderie royale, située dans le petit parc du château de Villers-Cotterêts est aujourd'hui le centre de gestion et le logement de quelques agents.



Rond Capitaine



Poste de Maison-Neuve (Cliché SdA)

Le XIX^{ème} siècle est l'âge d'or de la construction de maisons, essentiellement sous l'impulsion de deux inspecteurs : Fliche et Allain. Pas moins de vingt-huit habitations, mais deux furent acquises dans les années 1970 auprès de la SNCF. Anciennes maisons de garde-barrière, situées en forêt, elles n'avaient plus d'affectation. Onze désaffectées, sont aujourd'hui détruites. Il est à noter que Le Rond Capitaine et Hautwisson étaient de simple « pièce à feu » et écurie destinée à héberger le personnel forestier et leurs chevaux pendant leur tournée. Certaines ont eu une vie relativement courte, mais parfois suite aux destructions de la première guerre mondiale. Huit sont occupées par des agents forestiers. Trois sont implantées dans l'enceinte du Petit Parc du château, donc proche de la ville, auxquelles ont été adjointes deux constructions récentes dans les années 1970. Trois sont vides d'occupant. Montlevroux et Les Têtes de Chavigny ont été vendues à des particuliers. Buchet est louée à une société de chasse. Le Bois Hariez a été restaurée, car elle est de villégiature de chauve-souris. Le Fournet est louée à une association qui y a établi un relais nature et Les Quatorze Frères vandalisée, située dans les travaux d'extension de la RN2 est vouée à disparaître. La maison forestière de la Pépinière fut, en 1943, un plan type de poste forestier destiné à une famille avec deux enfants et animaux domestiques sur un terrain d'un hectare. Pour quatre maisons, nous ne connaissons rien de

l'origine de la construction et pour deux, aucun document si ce n'est leur existence sur les cartes de la forêt à certaines époques.



Aujourd'hui l'administration forestière a des priorités de productivité et de rentabilité de la forêt. Les agents aspirent à résider dans des logements proches des lieux de vie et rompre cet isolement. En conséquence, ce patrimoine bâti est fortement menacé et certainement voué à disparaître.



Néanmoins, les maisons du XVIII^{ème} siècle, ont une vocation historique de mémoire, en particulier le poste de Maison Neuve immortalisé dans son roman « Catherine Blum » par Alexandre Dumas, qui a été déjà sauvée deux fois. Mais, à ce jour, aucun projet concret ne se fait jour pour lui trouver une destination assurant sa pérennité.

Alain-Pierre BAUDESSON

Visites à Ambleny et Ressons-le-Long le dimanche 21 mai 2017

La sortie de mai devait se dérouler dans les souterrains de Saint Médard mais elle a dû être reportée en raison de difficultés avec la direction du centre de handicapés.

Nous avons donc visité à Ambleny la crypte et l'église, puis nous nous sommes rendus à la ferme de la Montagne à Ressons le Long.

La crypte était mentionnée dans plusieurs documents depuis le XVIII^e siècle. Entièrement remblayée, elle avait été dégagée en 1899. Avec les destructions de la guerre de 14-18 on ne savait plus ce qu'elle était devenue. Grâce à du mécénat d'entreprise, une subvention de la députée Mme Bechtel, le chantier d'insertion de la tour et la commune d'Ambleny, l'opération de déblaiement a pu être menée en deux ans. Elle est maintenant accessible occasionnellement. Il resterait à faire une fouille archéologique dans le sol. Elle permettrait peut-être de comprendre sa destination. On en est réduit, pour le moment, à une hypothèse, une chapelle souterraine destinée à conserver des reliques.

L'église d'Ambleny a été reconstruite après la guerre de 14-18. Pour plus de détails consultez le volume 47 p. 173 des Mémoires de la fédération des sociétés historiques de l'Aisne.

La ferme de la Montagne appartenait autrefois à l'abbaye Notre Dame. Sa particularité est d'avoir été à la fois siège de seigneurie et exploitation agricole. Le bâtiment principal, bien visible depuis la RN31, contenait une grande salle d'audience. La grange médicale a subsisté.



Sortie pique-nique à Vauxbuin

le dimanche 25 juin 2017

Cette année, notre sortie annuelle a adopté une forme particulière. Nous avons visité le village de Vauxbuin qui présente la particularité de comporter plusieurs propriétés importantes. La journée a été accompagnée d'une courte conférence permettant de montrer ce qui ne pouvait pas être vu sur le terrain.

Nous nous sommes retrouvés sur la place devant le monument aux morts. L'assistance était nombreuse, plus de soixante personnes. Le président a résumé l'histoire de Vauxbuin et quelques particularités qu'offre le village. Vauxbuin est déjà mentionné à partir du XII^e siècle. Le développement du village est lié à l'implantation du château qui remonte au début du XVII^e siècle. À la fin du XVI^e, Barbe d'Estrées, marquise de Chamorin, sœur d'Antoine « acquit à titre d'échange des sieurs de Villers les fiefs, terres et seigneuries de Vauxbuin, de la Tourmenault, Chaudun et autres ». Quelques années plus tard, en 1597, Antoine hérite de la seigneurie et la revend à Charles de Lorraine, duc de Mayenne, frère du duc de Guise (+1611).

Tous les historiens qui se sont intéressés à Vauxbuin se sont trompés en écrivant que le château avait été bâti par Antoine d'Estrées. Celui-ci était déjà bien doté avec le château de Coeuvres construit par son père dans les dernières années du XVI^e siècle. On ne voit pas quel intérêt il aurait eu à construire à moins de 10 kilomètres de Coeuvres un château d'une taille comparable à celui qu'il possédait déjà. À bien regarder, le château de Vauxbuin est vraisemblablement l'œuvre du duc de Mayenne dans les années 1600-1610.

Cette implantation est probablement à l'origine de la création de lieux de villégiature. On en trouve les mentions dans les archives des notaires ; Maison de la Rose, Vendangeoir de Longpont, Maison Saint Théophile qui deviendra la résidence de Charles Pougens.

La ferme du Moulin est, comme son nom l'indique, un ancien moulin qui dépendait du château. L'importance de la pièce d'eau qui alimentait l'usine est assez exceptionnelle. Elle permettait au moulin de fonctionner plusieurs heures par jour ce qui n'était pas le cas des autres moulins des environs. L'étang est entièrement maçonné à son pourtour. Un tel travail a nécessité des moyens considérables ce qui suggère un aménagement par le duc de Mayenne.



Vue d'avion de la ferme du moulin

Un peu à l'écart du village, devant le monument de fusillés, Philippe Quérel nous a rappelé la tragique histoire des fusillés de 1871. Des gardes nationaux s'étaient opposés à la construction d'un pont par les Prussiens. Sur dénonciation, Poulette, Létouffé et Dequirez ont été arrêtés jugés à Vauxbuin et fusillés immédiatement. Cette histoire a été complétée, de façon improvisée, par un descendant de Poulette qui se trouvait là.

La propriété Sabatier-Garat au pied de l'église aurait été construite par Pierre Garat, directeur du Trésor Royal. Après avoir fait ses premières armes à la banque Laborde, banque de la cour sous Louis XVI, il avait été chargé par Napoléon I^{er} de mettre sur pied l'Institut National de la Banque de France. Du côté du jardin la maison présente l'aspect d'un vendangeoir comme on en voit encore dans le Laonnois. Endommagée en 1918, la bâtisse a été un peu modifiée. On reconnaît toutefois une maison comme on en construisait au milieu du XVII^e siècle.



Maison de M. Sabatier-Garat, véritable vendangeoir.

ce qui prouve que la population a peu évolué au cours des siècles. Elle comportait de nombreuses reliques achetées en 1790 ! Le reliquaire est maintenant vide.

Maître d'autel est sobre mais c'est beau travail de marbre rouge veiné de blanc. C'est une épave d'une église ou d'un couvent de Soissons. À noter la pierre tombale de Marie Harander, dame de Vauxbuin et Chaudin, décédée en 1716, veuve de Jean Paul de La Fitte, gouverneur des ville et château de Guise.

Le pique-nique s'est tenu dans le grand jardin qui s'étend derrière la mairie et qui est en fait les restes du parc de la maison de Charles Pougens.

Marie Charles de Pougens. (Paris 1755 – Vauxbuin 1833) était un fils naturel du prince de Conti qui avait reçu une instruction excellente et une éducation parfaite. Destiné à la diplomatie, il est envoyé à Rome en 1776. À 24 ans, la petite vérole le rend presque aveugle. Littérateur, archéologue, linguiste, Pougens fut membre de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres. Il tint correspondance avec les cours et les érudits de l'Europe entière. Il vécut à Vauxbuin de 1808 à 1833.

En début d'après midi, nous nous sommes rendus dans le jardin de Mme Monique de Givry où se trouvait en 1914 l'important château du comte Ledochowski (1846-1915). La propriété lui avait été apportée par mariage en 1872 avec Jeanne Marie Ruinart de Brimont (1849-1918). C'est vraiment incroyable de constater que cette propriété imposante a entièrement été anéantie en 1918. Il n'en reste plus rien, pas même un pan de mur. C'est une part importante de l'histoire de Vauxbuin qui a été effacée. Ce château avait été la propriété du colonel François Martenot qui commandait le dernier carré de Waterloo. Après le célèbre mot du général Cambrone qui avait répondu à l'officier anglais qui le sommait de se rendre : *"La garde meurt, mais elle ne se rend pas."*

Nous nous sommes ensuite rendus à la Tour Menault. C'était un fief indépendant de celui du château mentionné en 1721 de cette manière : « Le fief appelé la Tour Menault, dont relevait autrefois le fief du manoir, autrement dit le fief de l'Hermitte, anciennement réuni, [...] duquel fief de la Tour Menault est mouvant et relevant en plein fief, foy et hommage le fief, terre et seigneurie de Missy au Bois ». Cela ne permet malheureusement pas de la situer. En 1881, Louis Henri Bertau vend à André Coze une maison sise

à Vauxbuin, rue de la Tour-Menot, comprenant notamment une habitation principale élevée sur voûtes et un grand jardin devant la maison, le tout entouré de murs et contenant trente ares environ. Cette maison a été détruite en 1918. La propriété jointe à sa voisine forme aujourd'hui celle que nous avons visitée.

La disposition des bâtiments est assez déroutante. Elle révèle plusieurs extensions aujourd'hui incompréhensibles car le plan cadastral ancien a disparu.

Pour terminer les visites de la journée, nous nous sommes rendus chez Mme et M. Leroux où Madame Leroux nous a fait visiter son jardin admirablement entretenu. La première mention de cette propriété que nous avons pu retrouver date du 9 mai 1786, lorsque Joseph François Morand et son épouse, bourgeois de Soissons, demeurant à Vauxbuin, vendent à Marie Charles Alexandre Pascot de la Touche ci-devant bourgeois de Chauny domicilié à Vauxbuin « une maison sise à Vauxbuin consistant en plusieurs bâtiments, jardin à arbres, lieux et pourpris, contenant 3 essins lieudit au Moncel ». la propriété contient aussi une maison de vigneron en très mauvais état et un clos de vigne contenant un arpent et demi et d'autres pièces de terre vignes et savart. Il est précisé que la propriété tient au ru du Moulin. Pascot de La Touche revend la propriété le 19 sept 1787 à Jacques Louis Debatz, directeur des étapes à Soissons. Debatz est devenu député de l'Aisne en 1796. Deux ans plus tard, 23 novembre 1789, il revend la propriété à Louis François Geoffroy. C'est ensuite Pierre Alexandre Pottier, maître de poste de Vertesfeuilles, qui s'en rend acquéreur en 1794. La description qui est alors faite de la propriété montre une maison richement aménagée avec notamment des lambris, glaces et trumeaux.



Maison de M. et Mme Leroux, côté jardin.

20 août 1797, nouveau propriétaire, Germain Desprez, ancien militaire, qui revend en viager le 2 sept 1799 à Germain Géhier. Puis, celui-ci cède

la maison en 1813 à M. et Mme Jobbé. Cet architecte parisien et son épouse sont probablement les aménageurs du jardin, peut-être grâce au talent de Thomas Blaikie, jardinier écossais de talent alors très en vogue. Le petit temple qui subsiste a été construit par eux. Il apparaît déjà sur un dessin de l'époque signé L. V. Thiery.



Madeleine Lauradoux, veuve Jobbé, cède la
Le petit temple dans le parc de M. et Mme Leroux
construit en 1810

Pondre, marquis de Ravenel.

En 1852, la marquise de Gourgues hérite de sa grand-mère Marguerite Joseph de Rothe. Grâce

à différentes acquisitions, elle constitue un grand ensemble qui comprenait les deux propriétés mitoyennes d'aujourd'hui. Celui-ci sera démantelé à partir de 1893. En 1914, la configuration des lieux est proche de celle d'aujourd'hui avec trois propriétés distinctes : Lantivy de Trédion et Kuon Cernowitz. À cette époque, le temple est intégré au parc de la villa Marguerite probablement construite par Kuon Cernowitz au moment de la division de la propriété. Après 1918, la villa Marguerite a été entièrement détruite et le temple réintégré dans sa propriété d'origine.

La journée s'est terminée par une courte conférence à la mairie de Vauxbuin. L'hôpital installé dans le château a été évoqué en image. Cela a permis aussi de projeter des vues anciennes des propriétés visitées au cours de la journée.

Le maire et le conseil municipal de Vauxbuin nous ont offert un rafraîchissement qui était le bienvenu après cette journée de visites. Tous nos remerciements sont à adresser à M. David Bobin, maire de Vauxbuin qui nous a offert beaucoup de facilités pour organiser cette journée, et Mmes et Mrs Bureau, de Givry, Leroux et Sabatier-Garat.



La maison de Mme Bureau



Journées du patrimoine 2017

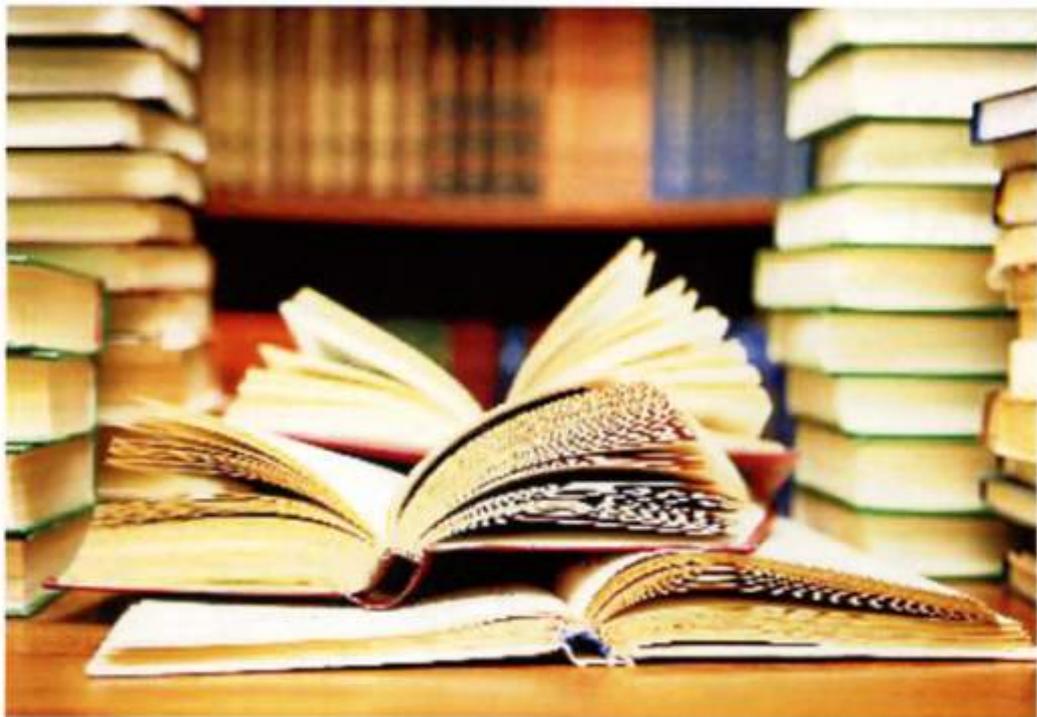
16 et 17 septembre 2017 de 9h30 à 18h00

Société Historique de Soissons 4 rue de la Congrégation Soissons

3^e VENTE DE LIVRES

Régionalisme, généalogie, photos, livres anciens et cartes postales

Pour la troisième fois, la Société Historique de Soissons met en vente d'un certain nombre d'ouvrages en double et de publications relativement récentes. Vente de journaux XIX^e s., revues, photographies, documents divers.



Parmi les livres à vendre :

Bulletins de la Fédération des Sociétés historiques de l'Aisne -
Bulletins de la Société Historique de Soissons

Livres d'histoire : Antiquité, Moyen-Âge, XVI^e à XVII^e siècles, Empire,
guerre de 14-18 et de 39-45

Livres sur des sujets divers : Généalogie, Religion, Santé, Politique, Biographies

**UNE MAJORITÉ DE LIVRES SERA VENDUE A PRIX CASSES
DE 1 € à 5 €**

Vente réservée aux particuliers seulement